Aulnoy, Madame d'

La grenouille bienfaisante: conte nouveau

A Troyes

[ca. 1780]

BIBLIOGRAPHIC RECORD TARGET
PRESERVATION OFFICE
CLEVELAND PUBLIC LIBRARY

RLG GREAT COLLECTIONS
MICROFILMING PROJECT, PHASE IV
JOHN G. WHITE CHAPBOOK COLLECTION
Master Negative Storage Number: OCI81.04

Control Number: AES-1059
OCLC Number : 13872087
Call Number : W PN970.F7 AULG2x
Author : Aulnoy, Madame d' (Marie-Catherine), 1650 or 51-1705.
Title : La grenouille bienfaisante : conte nouveau / tiré des fées.
Imprint : A Troyes : Chez Garnier, [ca. 1780]
Format : 48 p. ; 15 cm.
Note : At foot of t.p.: Avec permission.
Note : Imprint on cover: A Troyes : Chez Baudot.
Subject : Chapbooks, French.
Added Entry : Aulnoy, Madame d' (Marie-Catherine), 1650 or 51-1705. Contes des fées.

MICROFILMED BY
PRESERVATION RESOURCES (BETHLEHEM, PA)
On behalf of the
Preservation Office, Cleveland Public Library
Cleveland, Ohio, USA
Film Size: 35mm microfilm
Image Placement: IIB
Reduction Ratio: 8:1
Date filming began: 12/20/94
Camera Operator: RV

LA

GRENOUILLE BIENFAISANTE,

Conte rouveau, tiré des Fées.



A TROYES,

Chez GARNIER, Imprimeur-Libraire, Place St-Jacques.



LA
GRENOUILLE
BIENFAISANTE.

CONTE.

DEpuis long-temps un Roi ſoutenoit une grande guerre contre ſes voiſins. Après pluſieurs batailles, on mit le ſiége devant ſa ville capitale : il craignoit pour la Reine, & la voyant groſſe, il la pria de ſe retirer dans un Château qu'il avoit fait fortifier, & où il n'etoit jamais allé qu'une fois. La Reine employa

les prières et les larmes pour lui persuader de la laisser auprès de lui, elle vouloit partager sa fortune, et fit les hauts cris lorsqu'il la mit dans son charriot pour la faire partir. Cependant il ordonna à ses Gardes de l'accompagner, et lui promit de se dérober le plus secrètement qu'il pourroit pour l'aller voir. C'étoit une espérance dont il la flattoit; car le Château étoit fort éloigné, environné d'une épaisse forêt; et à moins d'en savoir bien les routes, l'on n'y pouvoit arriver.

La Reine partit, très-attendrie de laisser son mari dans les périls de la guerre: on la conduisoit à petites journées, crainte qu'elle ne fût malade de la fatigue d'un si long voyage; enfin elle arriva en son Château bien inquiète et bien chagriue. Après qu'elle se fût assez reposée, elle voulut se promener aux environs, et ne trouva rien qui pût la divertir; elle jettoit les yeux de tous côtés, elle voyoit de grands déserts qui lui donnoient plus de chagrins que de plaisirs. Elles les regardoit tristement et disoit quelquefois: Quelle comparaison du séjour où je suis à celui où j'ai été toute ma vie! Si j'y reste encore

long-temps il faut que je meure : à qui parler dans ces lieux solitaires ? avec qui puis-je soulager mon inquiétude ? et qu'ai-je fait au Roi pour m'avoir exilée ? Il me semble qu'il me veuille faire ressentir toute l'amertume de son absence lorsqu'il me relègue dans un Château si désagréable.

C'est ainsi qu'elle se plaignoit, et, quoiqu'il lui écrivît tous les jours, et qu'il lui donnât de fort bonnes nouvelles du siège, elle s'affligeoit de plus en plus et prit la résolution de s'en retourner auprès du Roi : mais comme les Officiers qu'il lui avoit donné avoient ordre de ne la ramener que lorsqu'il lui enverroit un courrier exprès, elle ne témoigna point ce qu'elle méditoit, et se fit faire un petit char, où il n'y avoit place que pour elle, disant qu'elle vouloit aller quelquefois à la chasse. Elle conduisoit elle-même les chevaux, et suivoit les chiens de si près, que les Veneurs alloient moins vîte qu'elle ; par ce moyen elle se rendoit maîtresse de son char ; et de s'en aller quand elle voudroit. Il n'y avoit qu'une difficulté, c'est qu'elle ne savoit point les routes de la forêt ; mais elle se flatta que les Dieux la conduiroient à bon

port, et après leur avoir fait de petits sacrifices, elle dit qu'elle vouloit que l'on fît une grande chasse, et que tout le monde y vînt; qu'elle monteroit dans son char: que chacun iroit par différentes routes pour ne laisser aucunes retraites aux bêtes sauvages. Ainsi l'on se partagea; la jeune Reine qui croyoit revoir bientôt son époux avoit pris un habit très-avantageux. Sa capline étoit couverte de plumes de différentes couleurs; sa veste toute garnie de pierreries, et sa beauté qui n'avoit rien de commun, la faisoit paroître comme une seconde Diane.

Dans le temps qu'on étoit le plus occupé du plaisir de la chasse, elle lâcha la bride à ses chevaux, et les anima de la voix et de quelques coups de fouet. Après avoir marché assez vîte, ils prirent le galop, et ensuite le mord aux dents. Le charriot sembloit traîné par les vents; les yeux auroient eu peine à le suivre; la pauvre Reine se repentit, mais trop tard, de sa témérité. Qu'ai-je prétendu? disoit-elle, me pouvoit-il convenir de conduire toute seule des chevaux si fiers et si peu dociles? Hélas! que va-t-il m'arriver? Ha! si le Roi me croyoit exposée au péril où je suis; que devien-

droit-il, lui qui m'aime si chérement. & qui ne m'a éloigné de sa ville capitale, que pour me mettre en plus grande sureté Voilà comme j'ai répondu à ses tendres soins; et ce cher enfant que je porte dans mon sein, va être aussi bien que moi la victime de mon imprudence. L'air retentissoit de ses douloureuses plaintes; elle invoquoit les Dieux, elle appeloit les Fées à son secours, et Dieux et les Fées l'avoient abandonnée. Le charriot fut renversé, elle n'eut pas la force de se jeter assez promptement à terre, son pied demeura pris entre la roue et l'essieu. Il est aisé de croire qu'il ne falloit pas moins qu'un miracle pour la sauver après un si terrible accident.

Elle resta enfin étendue sur la terre au pied d'un arbre; elle n'avoit ni pouls, ni voix, son visage étoit tout couvert de sang. Après être demeurée long-tems en cet état, lorsqu'elle ouvrit les yeux, elle vit auprès d'elle une femme d'une grandeur gigantesque, couverte seulement de la peau d'un lion; ses bras et ses jambes étoient nuds; ses cheveux noués ensemble avec une peau de serpent, dont la tête pendoit sur ses épaules; une massue de pierre à la main qui lui servoit de

canne pour s'appuyer, & un carquois plein de flèches au côté. Une figure si extraordinaire persuada la Reine qu'elle étoit morte; car elle ne croyoit pas qu'après de si grands accidens, elle dût vivre encore; & parlant tout bas: Je ne suis point surprise, dit-elle, qu'on ait tant de peine à se résoudre à la mort, ce qu'on voit en l'autre monde est bien affreux. La Géante qui l'écoutoit, ne put s'empêcher de rire de l'opinion où elle étoit d'être morte. Reprends tes esprits, lui dit-elle, saches que tu es encore au nombre des vivans? mais ton sort n'en sera guères moins triste. Je suis la Fée Lionne, qui demeure proche d'ici, il faut que tu vienne passer ta vie avec moi. La Reine la regarde tristement, et lui dit; si vous vouliez, Madame Lionne, me remener dans mon Château, & prescrire au Roi ce qu'il vous donnera pour ma rançon; il m'aime si chérement, qu'il ne refuseroit pas même la moitié de son Royaume. Non, lui dit-elle, je suis suffisamment riche; il m'ennuyoit depuis quelque tems d'être seule, tu as de l'esprit, peut-être que tu me divertiras. En achevant ces paroles, elle prit la figure d'une Lionne; & chargeant la Reine sur son dos, elle

l'emporta au fond de sa terrible grotte : dès qu'elle y fut, elle la guérit avec une liqueur dont elle la frotta.

Quelle surprise et quelle douleur pour la Reine, de se voir dans cet affreux séjour ! l'on y descendoit par dix mille marches qui conduisoient jusqu'au centre de la terre ; il n'y avoit point d'autre lumière que celle de plusieurs lampes qui refléchissoient sur un lac de vif-argent. Il étoit couvert de monstres, dont les différentes figures auroient épouvantés une Reine moins timide ; les hibous et les chouettes, quelques corbeaux et d'autres oiseaux de sinistre augure s'y faisoient entendre : l'on appercevoit dans un lointain une montagne d'or couloient des eaux presque dormantes, ce sont toutes les larmes que les amans malheureux ont versés, et dont les tristes Amours ont fait des réservoirs. Les arbres étoient toujours dépouillés de fleurs et de fruits ; la terre couverte de soucis, de ronces & d'orties ; la nourriture convenoit au climat d'un pays si maudit, quelques racines sèches, des marrons d'Inde bien amers : & des pommes d'arglantier, c'est tout ce qui s'offroit pour soulager la faim des infortunés qui tomboient entre les mains de la Fée Lionne.

citôt que la Reine se trouva en état de travailler, la Fée lui dit qu'elle pouvoit se faire une cabane, parce qu'elle resteroit toute sa vie avec elle. A ces mots, cette Princesse n'eut pas la force de retenir ses larmes. Hé! que vous ai-je fait? s'écrie-t-elle, pour me garder ici? Si la fin de ma vie, que je sens approcher, vous cause quelque plaisir, donnez-moi la mort, c'est tout ce que j'ose espérer de votre pitié: mais ne me condamnez point à passer une longue & déplorable vie sans mon époux. La Lionne se moqua de sa douleur, & lui dit qu'elle lui conseilloit d'essuyer ses pleurs, & d'essayer de lui plaire; que si elle prenoit une autre conduite, elle seroit la plus malheureuse personne du monde. Que faut-il donc faire, repliqua la Reine pour toucher votre cœur? j'aime, lui dit-elle, les pâtés de mouches, je veux que vous trouviez le moyen d'en avoir assez pour m'en faire un très-grand et très-excellent. Mais lui dit la Reine, je n'en vois point ici, quand il y en auroit, il ne fait pas assez clair pour les attraper, et quand je les attaperois, je n'ai jamais fait de patisserie; de sorte que vous me donnez des ordres que je ne puis exécuter. N'importe

dit l'impitoyable Lionne, je veux ce que je veux.

La Reine ne répliqua rien; elle pensa qu'en dépit de la cruelle Fée, elle n'avoit qu'une vie à perdre : et en l'état où elle étoit, que pouvoit-elle craindre? Au lieu donc d'aller chercher des mouches : elle s'assit sous un if, & commença ses tristes plaintes : Quelle sera votre douleur, mon cher Epoux, disoit-elle, lorsque vous viendrez me chercher, & que vous ne me trouverez plus; vous me croirez morte ou infidelle; & j'aime encore mieux que vous pleuriez la perte de ma vie que celle de ma tendresse; l'on retrouvera peut-être dans la forêt mon chariot en pièces, & tous les ornemens que j'avois pris pour vous plaire; à cette vue vous ne douterez plus de ma mort; & que sais-je, si vous n'accorderez à une autre la part que vous m'aviez donnée dans votre cœur? mais au moins je ne le saurai pas, puisque je ne dois plus retourner dans l'autre monde.

Elle auroit continué long-temps à s'entretenir de cette manière, si elle n'avoit pas entendu au-dessus de sa tête le triste croassement d'un corbeau. Elle leva les yeux : & la faveur d'un peu de lu-

mière qui éclairoit le rivage, elle vit en effet un gros corbeau qui tenoit une Grenouille, bien intentionné de la croquer. Encore que rien ne se présente ici, pour me soulager, dit-elle, je ne veux pas négliger de sauver une pauvre grenouille, qui est aussi affligée dans son espèce que je le suis dans la mienne. Elle se servit du premier bâton qu'elle trouva sous sa main, et fit quitter prise au corbeau : la grenouille tomba, resta, quelque temps étourdie; et reprenant ensuite ses esprits grenouilliques : belle Reine, lui dit-elle, vous êtes la seule personne bienfaisante que j'aie vue en ces lieux depuis que la curiosité m'y a conduite par quelle merveille parlez-vous, petite Grenouille, répondit la Reine, & qui sont les personnes que vous voyez ici, car je n'en ai encore apperçu aucunes? Tous les monstres dont ce lac est couvert, reprit Grenouillette, ont été dans le monde; les uns sur le Trône, les autres dans la confidence des Souverains : il y a même des Maîtresses de quelques Rois, qui ont coûté bien du sang à l'État; ce sont elles que vous voyez métamorphosées en sangsues; le Destin les envoie ici pour quelque temps, sans qu'aucun de ceux qui

y viennent retournent meilleurs & se corrigent. Je comprends bien, dit la Reine, que plusieurs méchans ensemble n'aident pas à s'amander : mais à votre égard, ma commère la Grenouille, que faites-vous ici ? La curiosité m'a fait entreprendre d'y venir, répliqua-t-elle ; je suis demi Fée ; mon pouvoir est borné en de certaines choses, & fort étendu en d'autres ; si la Fée Lionne me reconnoissoit dans ses états, elle m'extermineroit.

Comment est il possible, dit la Reine, que Fée ou demi-Fée, un corbeau ait été prêt à vous manger ? Deux mots vous le feront comprendre, répondit la Grenouille, lorsque j'ai mon petit chaperon de roses sur ma tête, dans lequel consiste ma plus grande vertu, je ne crains rien : mais malheureusement je l'avois laissé dans le marécage, quand ce maudit corbeau est venu fondre sur moi. J'avoue, Madame, que sans vous je ne serois plus ; puisque je vous dois la vie, si je puis quelque chose pour le soulagement de la vôtre, vous pouvez m'ordonner tout ce qu'il vous plaira. Hélas ! ma chère Grenouille, dit la Reine, la mauvaise Fée qui me retient

captive, veut que je lui faſſe un pâté de mouches; il n'y en a point ici? quand il y en auroit, on n'y voit pas aſſez clair pour les attraper, et je cours grand risque de mourir ſous ſes coups. Laiſſez-moi faire, dit la Grenouille, avant qu'il ſoit peu je vous en fonrnirai. Elle ſe frota auſſi-tôt de ſucre, et plus de ſix mille Grenouilles de ſes amies en firent autant: elle fut enſuite dans un endroit rempli de mouches. La méchante Fée en avoit là un magaſin exprès pour tourmenter de certains malheureux: dès qu'elles sentirent le sucre, elles s'y attachèrent, & les officieuſes Grenouilles revinrent au grand galop où la Reine étoit. Il n'a jamais été une telle capture de mouches; ni un meilleur pâté que celui qu'elle fit à la Fée Lionne. Quand elle lui le préſenta; elle enfut toute ſurpriſe ne comprenant point par quelle adreſſe elle avoit pu les attraper.

La Reine étant exposée à toutes les intempériés de l'air, qui étoit empoisonné, coupa quelques cyprès pour commencer ſa maiſonnette. La Grenouille vint lui offrir généreuſement ſes ſervices; & ſe mettant à la tête de toutes celles qui avoient été quérir des mouches, elles ai-

dèrent à la Reine à élever un petit bâtiment le plus jòli du monde : mais elle y fut à peine couchée, que les monstres du lac, jaloux de son repos, vinrent la tourmenter par le plus horrible charrivari que l'on eut entendu jusqu'alors. Elle se leva toute effravée & s'enfuit : c'est ce que les monstres demandoient ; un dragon, jadis tyran d'un des plus beaux royaumes de l'univers, en prit possession.

La pauvre Reine affligée voulut s'en plaindre ; mais vraiment on se mocqua bien d'elle ; les monstres la huèrent, et la Fée Lionne lui dit que si à l'avenir elle l'étourdissoit de ses lamentations, elle la roueroit de coups. Il fallut se taire, recourir à la Grenouille, qui étoit bien la meilleure personne du monde. Elles pleurèrent ensemble ; car aussi-tôt qu'elle avoit son petit chaperon rouge, elle étoit capable de rire & de pleurer tout comme un autre. J'ai, lui dit-elle, une si grande amitié pour vous, que je veux recommencer votre bâtiment, quand tous les monstres du lac devroient s'en désespérer. Elle coupe sur le champ du bois & le petit Palais rustique de la Reine se trouva fait en si peu de tems, qu'elle s'y retira la même nuit.

La Grenouille attentive à tout ce qui étoit néceſſaire à la Reine, lui fit un lit de ſerpolet & de thim ſauvage. Lorſque la méchante Fée ſut que la Reine ne couchoit plus par terre, elle l'envoya quérir : Quels ſont donc les hommes où les Dieux qui vous protègent, lui dit-elle ? cette terre toujours arroſée d'une pluie de ſouffre & de feux, n'a jamais rien prédit qui vaille une feuille de ſauge, j'apprends malgré cela, que les herbes odoriférantes croiſſent ſur vos pas. J'en ignore la cause, Madame, lui dit la Reine ; & ſi je l'attribue à quelque choſe, c'eſt à l'enfant dont je ſuis groſſe qui ſera peut-être moins malheureux que moi.

L'envie me prend, dit la Fée, d'avoir un bouquet de fleurs les plus rares. Eſſayez ſi la fortune de votre Marmot vous en fournira, ſi elle y manque, vous ne manquerez pas de coups ; car j'en donne ſouvent, & les donne toujours à merveille. La Reine ſe mit à pleurer, de telles menaces ne lui conviennent guère ; & l'impoſſibilité de trouver des fleurs ; la mettoit au déſeſpoir.

Elle s'en retourna dans ſa maiſonnette, ſon amie la Grenouille y vint. Que vous

êtes triſte, dit-elle à la Reine ? Hélas ! ma chère commère, qui ne le ſeroit pas ? la Fée veut un bouquet des plus belles fleurs ; où les trouverai-je ? vous voyez celles qui naiſſent ici ; il y va cependant de ma vie ſi je ne la ſatisfais. Aimable Princeſſe, dit gracieuſement Grenouille, il faut tâcher de vous tirer de l'embarras où vous êtes : il y a ici une chauve-ſouris, qui eſt la ſeule avec qui j'ai lié commerce ; c'eſt une bonne créature, elle va plus vîte que moi, je lui donnerai mon petit chaperon de feuilles de roſes ave ce ſecours elle vous trouvera des fleurs. La Reine ravie lui fit nne profonde révérence, car il n'y avoit pas moyen d'embraſſer Grenouille.

Celle-ci alla auſſi-tôt parler à Chauve-ſouris, & quelques heures après elle revint, cachant ſous ſes aîles des fleurs admirables. La Reine les porta bien vîte à la mauvaiſe Fée, qui demeura encore plus ſurpriſe qu'elle l'eut été, ne pouvant comprendre par quel miracle la Reine étoit ſi bien ſervie.

Cette Princeſſe rêvoit inceſſamment aux moyens de pouvoir s'échapper. Elle communiqua ſon envie à la bonne Gre-

nouille, qui lui dit : Madame ; permettez-moi, avant toutes choses que je consulte mon petit chaperon & nous agirons ensuite selon ses conseils. Elle prit, & l'ayant mis sur un fétu, elle brûla devant quelques brins de genièvre, des capres ; & deux petits pois verts ; elle crouaça cinq fois, puis la cérémonie finie, remettant le petit chaperon de roses ; elle commença à parler comme un oracle.

Le destin maître de tout, dit-elle, vous défend de sortir de ces lieux, vous y aurez une princesse plus belle que la mère des amours, ne vous mettez pas en peine du reste, le temps seul peut vous soulager.

La Reine baissa les yeux, quelques larmes en tombèrent ; mais elle prit la résolution de croire son amie : tout au moins lui dit-elle ne m'abandonnez pas soyez à mes couches, puisque je suis condamnée à les faire ici. L'honnête Grenouille s'engagea d'être sa Lucine & la consola le mieux qu'elle put.

Mais il est temps de parler du Roi, Pendant que ses ennemis le tenoient assiégé dans sa Ville capitale ; il ne pouvoit envoyer sans cesse des courriers à la

Reine : cependant ayant fait plusieurs sorties, il les obligea de se retirer, & il ressentit bien moins le bonheur de cet évènement, par rapport à lui, qu'à sa chère Reine, qu'il pouvoit aller quérir sans crainte. il ignoroit son désastre; aucun de ses officiers n'avoit osé les aller avertir. ils avoient trouvé dans la forêt le chariot en pièces, les chevaux échappés, & toute la parure d'Amazone qu'elle avoit mise pour l'aller trouver.

Comme ils ne doutèrent point de sa mort, qu'ils crurent qu'elle avoit été dévorée, il ne fut question entr'eux que de persuader au Roi qu'elle étoit morte subitement. A ces funestes nouvelles, il pensa mourir lui-même de douleur; cheveux arrachés, larmes répandues, cris pitoyables, sanglots, soupirs & autres menus droits du veuvage, rien ne fut épargné dans cette occasion.

Après avoir passé plusieurs jours sans voir personne & sans vouloir être vu, il retourna dans sa grande Ville, traînant après lui un long deuil, qu'il portoit bien mieux dans le cœur que dans ses habits; tous les Ambassadeurs des Rois ses voisins vinrent le complimenter, & après les

cérémonies qui ſont inſéparables de ces ſortes de cataſtrophes, il s'attacha à donner du repos à ſes ſujets, en les exemptant de guerre & leur procurant un grand commerce.

La Reine ignoroit toutes ces choſes ; le temps vint de ſes couches, elles furent très-heureuſes, le Ciel lui donna une petite Princeſſe auſſi belle que Grenouille l'avoit prédit; elles la nommèrent Mouffette ; la Reine avec bien de la peine obtint permiſſion de la Fée Lionne de la nourrir, car elle avoit grande envie de la manger, tant elle étoit barbare & féroce.

Mouffette, la merveille de nos jours, avoit déjà ſix mois, & la Reine en la regrrdant avec une tendreſſe mêlée de pitié, diſoit ſans ceſſe : Ha ! ſi le Roi ton père te voyoit, ma pauvre petite, qu'il auroit de joie, que tu lui ſerois chère Mais peut-être dans ce même moment qu'il comence à m'oublier, il nous croit enſevelies dans les horreurs de la mort, peut-être, dis-je, qu'une autre occupe dans ſon cœur la place qu'il m'y avoit donné.

Ses triſtes réflexions lui coûtoient bien des larmes ; la Grenonille qui l'aimoit de bonne foi, la voyant pleurer ainſi,

lui dit un jour, si vous voulez, Madame, j'irai trouver le ROI votre époux, le voyage est long, je chemine lentement; mais enfin, un peu plutôt ou un peu plus tard, j'espère y arriver. Cette proposition ne pouvoit être plus agréablement reçue qu'elle le fût, la REINE joignit ses mains, & les fit même joindre à Moufette pour marquer à Madame Grenouille l'obligation qu'elle lui auroit d'entreprendre un tel voyage. Elle l'assura que le ROI n'en seroit point ingrat; mais, continua-t-elle, de quelle utlilité lui pourra être de me savoir dans ce triste séjour, il lui sera impossible de m'en retirer ? Madame, reprit gravement la Grenouille, il faut laisser ce soin aux Dieux, & faire de notre côté ce qui dépend de nous.

Aussi-tôt elles se dirent adieu; la Reine écrivit au ROI, avec son propre sang sur un petit morceau de linge, car elle n'avoit ni encre ni papier. Elle le prioit de croire en toutes choses la vertueuse Grenouille qui l'alloit informer de ses nouvelles.

Elle fut un an & quatre jours à monter les dix mille marches qu'il y avoit depuis la plaine noire où elle laissoit la REINE jusqu'au monde, & elle demeura

une autre année à faire faire ſon équipage ; car elle étoit trop fière pour vouloir paroître dans une grande Cour comme une méchante Grenouillette des marécages. Elle fit faire une litière aſſez grande pour mettre aſſez commodément deux œufs ; elle étoit couverte toute d'écaille de tortue en dehors, doublée de peau de jeunes lézards ; elle avoit cinquante filles d'honneur, c'étoit de ces petites Reines vertes qui ſautillent dans les prés, chacune étoit montée ſur uu eſcargot avec une ſelle à l'angloiſe, la jambe ſur l'arçon d'un air merveilleux; pluſieurs rats d'eau, vêtus en pages, précédoient les limaçons auxquels elle avoit confié la garde de ſa perſonne ; enfin rien n'a jamais été ſi joli, ſur tout ſon chaperon de roſes vermeilles, toujours fraîches & épanouies, lui ſeyoit le mieux du monde. Elle étoit un peu coquette de ſon métier, cela l'avoit obligé de mettre du rouge & des mouches ; l'on dit même qu'elle s'étoit fardée comme font la plupart des Dames de ce pays-là ; mais la choſe approfondie, l'on a trouvé que c'étoit ſes ennemis qui en parloient ainſi.

Elle demeura ſept ans à faire ſon voyage, pendant leſquels la pauvre Reine

souffrit des maux & des peines inexprimables, & sans la belle Moufette qui la consoloit, elle seroit morte cent & cent fois ; cette petite créature n'ouvroit pas la bouche & ne disoit pas un mot qu'elle ne charmât sa mère, il n'étoit pas jusqu'à la Fée Lionne qu'elle n'eut apprivoisée : & enfin au bout de six ans que la Reine avoit passé dans cet horrible séjour, elle voulut bien la mener à la chasse, à condition que tont ce qu'elle tueroit seroit pour elle.

Quelle joie pour la pauvre Reine de revoir le soleil ; elle en avoit si fort perdu l'habitude, qu'elle en pensa devenir aveugle. Pour Moufette, elle étoit si adroite, qu'à cinq à six ans rien n'échappoit aux coups qu'elle tiroit par ce moyen la mère & la fille adoucissoient un peu la ferocité de la Fée.

Grenouille chemina par mont & par vaux de jour & de nuit, enfin elle arriva proche de la Ville capitale où le Roi faisoit son séjour ; elle demeura surprise de ne voir par tout que des danses & des festins, on rioit, & plus elle approchoit de la Ville, plus elle trouvoit de joie & de jubilation. Son équipage marécageux surprenoit tout le monde ; chacun la sui-

voit & la foule devint si grande lorsque elle entra dans la Ville, qu'elle eut beaucoup de peine à parvenir jusqu'au palais ; c'est en ce lieu que tout étoit dans la magnificence. Le Roi veuf depuis dix ans, s'étoit enfin laissé fléchir aux prières de ses Sujets, il alloit se marier à une Princesse, moins belle à la vérité que sa femme, mais qui ne laissoit pas d'être fort agréable

La bonne Grenouille étant descendue de sa litière, entra chez le Roi suivie de tout son cortège. Elle n'eut pas besoin de demander audience, le Monarque, sa Fiancée, & tous les Princes avoient trop envie de savoir le sujet de sa venue pour l'interrompre. Sire, lui dit-elle, je ne sais si la nouvelle que je vous apporte vous donnera de la joie ou de la peine ; les nôces que vous êtes sur le point de faire me persuadent votre fidélité pour la Reine son souvenir m'est toujours cher, dit le Roi, (en versant quelques larmes qu'il ne put retenir) ; mais il faut que vous sachiez, gentille Grenouille, que les Rois ne font pas toujours ce qu'ils veulent ? il y a neuf ans que mes sujets me pressent de me remarier, je leur dois des héritiers, ainsi j'ai jetté les yeux sur cette jeune Princesse qui me paroît toute charmante

mante. Je ne vous conseille pas de l'épouser, dit la Grenouille, car la polygamie est un cas pendable; la Reine n'est pas morte, voici une lettre écrite de son sang dont elle m'a chargée ; vous avez une petite Princesse Mousette qui est plus belle que tous les Cieux ensemble

Le Roi prit le chiffon où la Reine avoit griffonné quelques mots, il le baisa, & l'arrosa de ses larmes ; il le fit voir à toute l'assemblée, disant qu'il reconnoissoit fort bien le caractère de sa femme ; il fit mille questions à la Grenouille, auxquelles elle répondit avec autant d'esprit que de vivacité. La Princesse fiancée, & les Ambassadeurs chargés de voir célébrer son mariage, faisoient très-laide grimace. Comment, Sire, dit le plus célébre d'entr'eux, pouvez-vous sur les paroles d'une Crapaudine comme celle-ci, rompre un hymen si solemnel ? Cette écume de marécage a l'insolence de vous mentir à votre Cour, & goûter le plaisir d'être écoutée. Monsieur l'Ambassadeur, replique la Grenouille, sachez que je ne suis point écume de marécage ; & puisFu'il faut ici étaler ma science ; Allons, qées & Féos parcissez. Toutes les Genouilles & Grenouillettes, Rats, Escar-

gots., Lézards, & elle à leur tête, parurent en effet; mais ils n'avoient plus la figure de ces vilains petits animaux leur taille étoit haute & majestueuse, leur visage étoit agréable, leurs yeux plus beaux, plus brillans que les étoiles, chacun portoit une couronne de pierreries sur sa tête, & un manteau royal sur ses épaules, de velours doublé d'hermine, avec une longue queue que des Nains & des Naines portoient. En même temps voici des timballes, haubois & tambour, qui recent les nues par des sons agréables & guerriers, toutes les Fées & les Féos commencèrent un ballet si légèrement dansé, que la gambade les élevoit jusqu'à la voûte du salon. Le Roi attentif & la future Reine, n'étoient pas moins surpris l'un que l'autre, quand ils viren tout d'un coup ces honorables Baladins métamorphosés en fleurs, qui ne baladinoient pas moins, jassemins, jonquilles, violettes, œillets & tubéreuses, que lorsqu'ils étoient pourvus de jambes & de pieds; c'étoit un parterre animé, dont tous les mouvemens rejouissoient autant l'odorat que la vue.

Un instant après les fleurs disperurent, plusieurs fontaines prirent leurs places;

elles s'élevoient rapidement, & retomboient dans un large canal qui se forma au pied du Château; il étoit couvert de petites galères peintes & dorées, si jolies & si galantes, que la Princesse convia ses Ambassadeurs d'y entrer avec elle pour s'y promener. Ils le voulurent bien, comprenant que tout cela n'étoit qu'un jeu qui se termineroit enfin par d'heureuses noces.

Dès qu'ils furent embarqués, la galère, le fleuve & toutes les fontaines disparurent, les Grenouilles redevinrent Grenouilles. Le Roi demanda où étoit sa princesse, la Grenouille repartit: Sire, si vous n'en devez point avoir d'autre que la Reine votre épouse; si j'étois moins de ses amies, je ne me mettrois pas en peine du mariage que vous étiez sur le point de faire; mais elle a tant de mérite, & votre fille Moufette est si aimable, que vous ne devez pas perdre un moment à tâcher de la délivrer. Je vous avoue, madame la Grenouille, dit le Roi, que si je ne croyois pas ma femme morte, il n'y a rien au monde que je ne fisse pour la revoir. Après les merveilles que j'ai faites devant vous, repliqu'a-t-elle, il me semble que vous de-

vriez être persuadé de ce que je vous dis laissez votre Royaume avec de bons ordres, & ne différez pas à partir. Voici une bague qui vous fournira les moyens de voir la Reine, & de parler à la Fée Lionne, quoiqu'elle soit la plus terrible créature qui soit au monde.

Le Roi ne voyant plus la Princesse qui lui étoit destinée, sentit que sa passion pour elle s'affoiblissoit fort, & qu'au contraire celle qu'il prenoit pour la Reine prenoit de nouvelles forces.

Il partit sans vouloir être accompagné de personnes, & fit des présens très-considérables à la Grenouille. Ne vous découragez point, lui dit-elle, vous aurez de terribles difficultés à surmonter, mais j'espère que vous réussirez dans ce que vous souhaitez.

Le Roi consolé par ces promesses, ne prit point d'autres guides que sa bague pour aller chercher sa chère Reine. A mesure qu'elle grandissoit, sa beauté se perfectionnoit si fort, que tous les monstres du lac de vif-argent en devinrent amoureux, l'on voyoit de Dragons d'une figure épouvantable, qui venoient ramper à ses pieds Quoiqu'elle les eût toujours vus, ses yeux ne pouvoient s'y accou-

tumer, elle fuyoit & se cachoit entre les bras de sa mère. Serons-nous long-temps ici, lui disoit-elle, en pleurant ? Nos malheurs ne finiront-ils point? La Reine lui donnoit de bonnes espérances pour la consoler, mais dans le fond elle n'en avoit aucunes; l'éloignement de la Grenouille, son profond silence, tant de temps passé sans avoir aucunes nouvelles du Roi, tout cela, dis-je, l'affligeoit avec excès.

La Fée Lionne s'acoutuma peu à peu à les mener à la chasse, elle étoit friande; elle aimoit le gibier qu'elles lui tuoient, & pour toute récompense elle leur en donnoit les pieds ou la tête; mais c'étoit encore beaucoup de leur permettre de recevoir la lumière du jour. Cette Fée prenoit la figure d'une Lionne, La Reine & sa fille s'asseyoient sur elle & couroient ainsi les forêts.

Le Roi conduit par sa bague, s'étant arrêté dans une, les vit passer comme un trait qu'on décoche; il n'en fut pas apperçu, mais voulant les suivre, ils disparurent absolument de ses yeux.

Malgré les continuelles peines de la Reine sa beauté ne s'étoit point altérée; elle lui parut plus aimable que jamais.

Tous ses feux se rallumèrent ; & ne doutant pas que la jeune princesse qui étoit avec elle ne fut sa chère Mousette, il résolut de mourir mille fois, plutôt que d'abandonner le dessein de les revoir.

L'officieuse bague le conduisit dans l'obscur séjour où ét it la Reine depuis tant d'années, il n'étoit pas médiocrement surpris de descendre jusqu'au fond de la terre, mais tout ce qu'il y vit l'étonna bien davantage. La Fée Lionne qui n'ignoroit de rien, savoit le jour & l'heure qu'il devoit arriver : que n'auroit-elle pas fait pour qui le destin d'intelligence avec elle, en eût ordonné autrement; mais elle résolut au moins de combattre son pouvoir de tout le sien.

Elle bâtit au milieu du lac de vif-argent un Palais de cristal qui voguoit comme l'onde, elle y renferma la pauvre Reine & sa fille : ensuite elle harangua tous les monstres qui étoient amoureux de Mousette. Vous perdrez cette belle Princesse, leur dit-elle, si vous ne vous intéressez avec moi à la défendre contre un chevalier qui vient pour l'enlever. Les monstres promirent de ne rien négliger de ce qu'ils pouvoient faire ; ils entourèrent le Palais de cristal ; les plus légers se placè-

rent ſur le toît & ſur les murs, les autres aux portes & le reſte dans le lac.

Le Roi étant conſeillé par la fidèle bague, fut d'abord à la caverne de la Fée, elle l'attendoit ſous ſa figure de Lionne. Dès qu'il parut elle ſe jetta ſur lui; il mit l'épée à la main avec une valeur qu'elle n'avoit pas prévue, & comme elle allongeoit une de ſes pattes pour le terraſſer, il la lui coupa à la jointure c'étoit justement au coude. Elle pouſſa un grand cri & tomba; il s'approcha d'elle il lui mit le pied ſur la gorge, il jura par ſa foi qu'il l'alloit tuer, & malgré ſon invulnérable furie, elle ne laiſſa pas d'avoir peur. Que me veux-tu, lui dit-elle, que me demandes-tu? je veux te punir, repliqua-t-il fièrement, d'avoir enlevé ma femme, & Je veux t'obliger à me la rendre, ou je t'étranglerai tout-à-l'heure. Jette les yeux ſur ce lac, lui dit-elle, vois ſi elle eſt en mon pouvoir. Le Roi regarda du côté qu'elle lui montroit, il vit la Reine & ſa fille dans le Château de criſtal, qui voguoit ſans rames & ſans Gouvernail, comme une galère ſur le vif-argent.

Il penſa mourir de joie & de douleur; il les appella de toute ſa force, & il ne

fut entendu, mais par où les joindre? Pendant qu'il en cherchoit les moyens, la Fée Lionne disparut.

Il couroit le long des bords du lac; quand il étoit d'un côté prêt à joindre le Palais transparent, il s'éloignoit d'une vîtesse épouvantable, & ses espérances étoient toujours déçues. La Reine qui craignoit qu'à la fin il ne se lassât, lui crioit de ne point perdre courage, que la Fée Lionne vouloit le fatiguer, mais qu'un véritable amour ne peut être rebuté par aucunes difficultés là-dessus, elle, & la charmante Mousette lui tendoient les mains, & prenoient des manières suppliantes. A cette vue, le Roi se sentoit pénétré de nouveaux traits, il juroit par le Styx & l'Acheron de passer plutôt le reste de sa vie, dans ces tristes lieux, que d'en partir sans elle.

Il falloit qu'il fut doué d'une grande persévérance, car il passoit aussi mal son temps que Roi du monde: la terre pleine de ronces & couvertes d'épines, lui servoit de lit, il ne mangeoit que des fruits sauvages plus amers que du fiel, & il avoit sans cesse des combats à soutenir contre les monstres du lac. Un mari qui tient cette conduite pour ravoir sa fem-

me est assurément du temps des Fées, & son procédé marque assez l'époque de mon conte.

Trois années s'écoulèrent sans que le Roi eut lieu de se promettre aucun avantage, il étoit même désespéré, il prit cent fois la résolution de se jetter dans le lac; & il l'auroit fait s'il avoit pu envisager ce dernier coup comme un remède aux peines de la Reine & de la Princesse. Il couroit à son ordinaire tantôt d'un côté tantôt de l'autre, lorsqu'un dragon affreux l'appella, il lui dit: Si vous voulez me jurer par votre couronne & par votre sceptre, par votre manteau royal, par votre femme & votre fille, de me donner un certain morceau à manger dont je suis fort friand, & que je vous demanderai lorsque j'en aurai envie, je vais vous prendre sur mes aîles? & malgré tous les monstres qui couvrent ce lac & qui gardent le château de cristal, je vous promets que nous retirerons la Reine & la Princesse Mousette.

Ah! cher dragon de mon ame, s'écria le Roi, je vous jure, & à toute votre dragonnienne espèce, que je vous donnerai à manger tout votre saoul, & que je resterai à jamais votre petit serviteur. Ne vous engagez pas, repliqua le dra-

gon ; si vous n'avez envie de me tenir parole, il vous arriveroit des malheurs si grands, que vous vous en souviendriez le reste de votre vie. Le Roi redoubla ses protestations, il mouroit d'impatience de délivrer sa chère Reine, il sauta sur le dragon comme il auroit fait sur le plus beau cheval du monde : en même-temps les mnostres vinrent au-devant de lui pour l'arrêter au passage : ils se battent, l'on entend que le sifflement aigu des serpens, l'on ne voit que du feu, le souffre & le salpêtre tombent pêle-mêle; enfin le Roi arrive au château, les efforts s'y renouvellent, chauve-souris, hibous, corbeaux, tout lui en défend l'entrée ; mais le dragon avec ses griffes, ses dents & sa queue, mettoit en pièces les plus hardis. La Reine de son côté qui voyoit cette grande bataille, casse ses murs à coups de pieds, & des morceaux elle en fait des armes pour aider à son cher époux; ils furent enfin victorieux, ils se joignirent, & l'enchantement s'acheva par un coup de tonnerre, qui tomba dans le lac et qui le tarit.

L'officieux dragon étoit disparu comme tous les autres, & sans que le Roi pût deviner par quel moyen il avoit été trans-

porté dans sa Ville Capitale. Il s'y trouva avec la Reine & Mousette assis dans un sallon magnifique, vis-à-vis d'une table délicieusement servie. Il n'a jamais été un étonnement pareil au leur, ni une plus grande joie. Tous leurs Sujets accoururent pour voir leur Souveraine & la jeune Princesse, qui par une suite de prodiges, étoit si superbement vêtue, qu'on avoit peine à soutenir l'éclat de ses pierreries.

Il est aisé d'imaginer que tous les plaisirs occupèrent cette belle Cour, l'on y faisoit des mascarades, des courses de bagues, des tournois qui attiroient les plus grands princes du monde, & les beaux yeux de Mousette les arrêtoient tous. Entre ceux qui parurent les mieux faits & les plus adroits, le Prince Moufy emporta par-tout l'avantage ; l'on n'entendoit que des applaudissemens, chacun l'admiroit, & la jeune Moufette qui avoit été jusqu'alors avec les serpens & les dragons du lac, ne pût s'empêcher de rendre justice au mérite de Moufy ; il ne se passoit aucun jour sans qu'il fit des galanteries nouvelles pour lui plaire car il l'aimoit passionnémem ; & s'étant mis sur les rangs pour établir ses préten-

tions, il fit connoître au Roi & à la Reine, que sa principauté étoit d'une beauté & d'une étendue qui méritoit bien une attention particulière

Le Roi lui dit que Moufette étoit maîtresse de se choisir un mari, qu'il ne la vouloit contraindre en rien, qu'il travaillât à lui plaire, que c'étoit l'unique moyen d'être heureux. Le Prince fut ravi de cette réponse, il avoit connu en plusieurs rencontres qu'il ne lui étoit pas indifférent; & s'en étant enfin expliqué avec elle, elle lui dit que s'il n'étoit pas son époux; elle n'en auroit jamais d'autre. Moufy, transporté de joie, se jeta à ses pieds, il la conjura dans les termes les plus tendres, de se souvenir de la parole qu'elle lui donnoit.

Il courut aussi-tôt dans l'appartement du Roi & de la Reine, il leur rendit compte des progrés que son amour avoit fait sur Moufette, & les supplia de ne plus différer son bonheur, Ils y consentirent avec plaisir, le prince Moufy avoit de si grandes qualités, qu'il sembloit être le seul digne de posséder la merveilleuse Moufette. Le Roi voulut bien les fiancer avant qu'il retournât à Moufy; où il étoit obligé d'aller donner des ordres

pour son mariage ; mais il ne seroit plutôt jamais parti que de s'en aller sans assurances certaines d'être heureux à son retour. La Princesse Moufette ne put lui dire adieu sans répandre beaucoup de larmes elle avoit, je ne sais quels pressentimens qui l'affligeoient, & la Reine voyant le Prince accablé de douleur lui donna le portrait de sa fille, le prince pour l'amour d'eux tous, que l'entrée qu'il alloit ordonner, ne fut plutôt pas si magnifique, & qu'il tardât moins à revenir. Il lui dit : Madame, je n'ai jamais tant pris de plaisir à vous obéir que j'en aurai dans cette occasion ? mon cœur y est trop intéressé pour que je néglige ce qui me peut rendre heureux.

Il partit en poste, & la princesse Moufette, en attendant son retour, s'occupoit de la musique & des instrumens qu'elle avoit appris à toucher depuis quelques mois ; & dont elle s'acquittoit merveilleusement. Un jour qu'elle étoit dans la chambre de la Reine, le Roi y entra le visage tout couvert de larmes, & prenant sa fille entre ses bras : O ! mon enfant, s'écria-t-il, ô pere infortuné, ô malheureux Roi. Il n'en put dire davantage, les soupirs coupèrent le fil de sa voix ; la

Reine & la princesse épouvantées, lui demandèrent ce qu'il avoit; enfin il leur dit qu'il venoit d'arriver un Géant d'nne grandeur démesurée, qui se disoit Ambassadeur du Dragon du lac, lequel, suivant la promesse qu'il avoit exigée du Roi pour lui aider à combattre & à vaincre les monstres, venoit demander la Princesse Moufette, afin de la manger en pâté, qu'il s'étoit engagé par des sermens épouvantables de lui donner tout ce qu'il voudroit; & en ce temps-là l'on ne savoit pas manquer à sa parole.

La Reine entendant ces tristes nouvelles, poussa des cris affreux, elle serra la Princesse entre ses bras. L'on m'arrachera plutôt la vie, dit-elle, que de me résoudre à livrer ma fille à ce monstre; qu'il prenne notre royaume & tout ce que nous possédons: père dénaturé, pourriez-vous donner les mains à une si grande barbarie? Quoi! mon enfant seroit mis en pâté? Ha! je n'en peux soutenir la pensée; envoyez-moi ce barbare Ambassadeur, peut-être que mon affliction le touchera.

Le roi ne repliqua rien, il fut parler au Géant, & l'amena ensuite à la reine

qui se jetta à ses pieds ; elle & sa fille le conjurérent d'avoir pitié d'elles, & de persuader au Dragon de prendre ce quelles avoient, & de sauver la vie à Monfette ; mais il leur répondit que cela ne dépendoit du tout de lui, & que le dragon éto t trop opiniâtre & trop friand, que lorsqu'il avoit en tête de manger quelque bon morceau, tous les Dieux ne lui en ôteroient pas l'envie ; qu'il leur conseilloit en ami de faire la chose de bonne grace, pa ce qu'il en pourroit encore arriver de plus grands malheurs. A ces mots la Reine s'évanouit, & la Princesse en auroit fait autant, sans qu'il falloit qu'elle secourut sa mère.

Ces tristes nouvelles furent à peine répandues dans le Palais, que toute la Ville les sut, l'on n'entendoit que des pleurs & des gémissemens ; car Moufette étoit adorée. Le Roi ne pouvoit se résoudre de la donner au Géant, & le Géant, qui avoit déjà attendu plusieurs jours, commençoit à se lasser, & menaçoit d'une manière terrible. Cependant le Roi & la Reine disoient que peut-il nous arriver de pis ? Qand le dragon du lac viendroit nous dévorer, nous ne se-

rions pas plus affligés ; si l'on met notre Moufette en pâté, nous sommes perdus. Là-dessus le Géant leur dit qu'il avoit reçu des nouvelles de son maître, & que si la princesse vouloit épouser un neveu qu'il avoit, il consentoit à la laisser vivre ; qu'au reste, son neveu étoit beau & bien fait, qu'il étoit Prince, & qu'elle pourroit vivre fort contente avec lui.

Cette proposition adoucit un peu la douleur de leurs Majestés ; la Reine parla à la Princesse, mais elle la trouva beaucoup plus éloignée de ce mariage que de la mort. Je ne suis point capable, lui dit-elle, Madame, de conserver ma vie par une infidélité, vous m'avez promise au Prince Moufy, je ne serai jamais à d'autre ; laissez-moi mourir : la fin de ma triste vie assurera le repos de la vôtre. Le Roi survint, il dit à sa fille tout ce que la plus forte tendresse peut faire imaginer, elle demeura ferme dans ses sentimens ; & pour conclusion, il fut résolu de la conduire sur le haut d'une montagne où le dragon du lac la devoit venir prendre.

L'on prépara tout pour ce triste sacrifice ; mais ceux d'Iphigénie & de Psyché n'ont été si lugubres ; l'on ne voyoit que

que des habits noirs, des visages pâles & consternés, quatre cents jeunes filles de la première qualité s'habillèrent de longs habits blancs, & se couronnèrent de cyprés pour l'accompaguer; on la portoit dans une litière de velours noir découverte, afin que tont le monde vit ce chef-d'œuvre des Dieux, ses cheveux étoient épars sur ses épaules ratachés de crespes, & la couronne qu'elle avoit sur sa tête, étoit de jasmin mêlé de quelques soucis. Elle ne paroissoit touchée que de la douleur du Roi & de la Reine, qui la suivoient accablés de la plus profonde tristesse; le Géant armé de toutes pièces marchoit à cô é de la litière où étoit la Princesse, & la regardant d'un œ l avide, il sembloit qu'il étoit assuré d'en manger sa part, l'air retentissoit de soupirs & de sanglots, le chemin étoit inondé des larmes que l'on répandoit.

Ha! Grenouille, Grenouille, s'écrioit la Reine, vous m'avez bien abandonnée! Hélas! pourquoi me donniez-vous votre secours dans la sombre plaine, puisque vous me le déniez à présent. Que je serois heureuse d'être morte alors! je ne verrois pas aujourd'hui toutes mes espérances déçues! je ne verrois pas, dis-je, ma chère Moufette sur le point d'être dévorée.

Pendant qu'elle faiſoit ſes plaintes, l'on avançoit toujours, quelque lentement qu'on marchât ; & enfin l'on ſe trouva au haut de la fatale montagne. En ce lieu les cris & les regrets redoublèrent d'une telle force, qu'il n'a jamais été rien de ſi lamentable ; le géant convia tout le monde de faire ſes adieux & de ſe retirer. Il falloit bien le faire, car en ce temps-là on étoit fort ſimple, & on ne cherchoit des remèdes à rien.

Le Roi & la Reine s'étant éloignés, montèrent ſur une autre montagne avec toute la Cour, parce qu'ils pouvoient voir de-là ce qui alloit arriver à la Princeſſe. Et en effet, ils ne reſtèrent pas long-temps ſans appercevoir en l'air un dragon qui avoit près d'une demie-lieue de long, bien qu'il eut ſix grandes aîles il ne pouvoit preſque voler tant ſon corps étoit péſant, tout couvert des écailles bleues & de longs dards enflammés, ſa queue faiſoit cinquante tours & demi, chacune de ſes griffes étoit de la grandeur d'un moulin à vent, & l'on voyoit dans ſa gueule béante trois rangs de dents auſſi longues que celles d'un éléphant.

Mais pendant qu'il s'avançoit peu-à

peu, la chère & fidèle Grenouille, montée sur un épervier, vola rapidement vers le prince Moufy. Elle avoit son chaperon de roses; & quoiqu'il fût enfermé dans son cabinet, elle y entra sans clef. Que faites-vous ici, Amant infortuné, lui dit-elle? Vous rêvez aux beautés de Moufette, qui est dans ce moment exposée à la plus rigoureuse catastrophe. Voici donc une feuille de rose, en soufflant dessus, j'en fais un cheval rare comme vous allez voir. Il parut aussi-tôt un cheval tout vert, il avoit douze pieds & trois têtes, l'une jettoit du feu, l'autre des bombes, & l'autre des boulets de canons. Elle lui donna une épée qui avoit dix-huit aunes de long, & qui étoit plus légère qu'une plume; elle le revêtit d'un seul diamant dans lequel il entra commé dans un habit; & bien qu'il fût plus dur qu'un rocher, il étoit si maniable qu'il ne le gênoit en rien. Partez, lui dit-elle, courez, volez à la défense de ce que vous aimez; le cheval vert que je vous donne vous mènera où elle est, quand vous l'aurez délivrée, faites lui entendre la part que j'y ai

Généreuse Fée, s'écria le Prince, je ne puis à présent vous témoigner toute

ma reconnoiſſance je me déclare pour jamais votre eſclave très-fidèle. Il monta ſur le cheval aux trois têtes, auſſi-tôt il ſe mit à galopper avec ſes douze pieds, & faiſoit plus de diligence que trois des meilleurs chevaux, de ſorte qu'il arriva en peu de temps au haut de la montagne où il vit ſa chère Princeſſe toute ſeule, & l'affreux dragon qui s'en approchoit lentement. Le cheval vert ſe mit à jetter du feu, des bombes & des boulets de canon qui ne ſurprirent pas médiocrement le monſtre, il reçut vingt coups de ſes boulets dans la gorge qui entamèrent un peu les écailles, & les bombes lui crevèrent un œil. Il devint furieux, & voulut ſe jetter ſur le prince; mais l'épée de dix huit aunes étoit d'une ſi bonne trempe qu'il la manioit comme il vouloit, lui enfonçant quelque fois juſqu'à la garde, ou s'en ſervant comme d'un fouet Le Prince n'auroit pas laiſſé de ſentir l'effort de ſes griffes ſans l'habit de diamant qui étoit impénétrable.

Moufette l'avoit reconnu de fort loin car le diamant qui le couvroit, étoit brillant & clair; de ſorte qu'elle fut ſaiſie de la plus mortelle appréhenſion dont une maîtreſſe puiſſe être capable; mais

le Roi & la Reine commencèrent à sentir dans leur cœur quelques rayons d'espérance; car il étoit fort extraordinaire de voir un cheval à trois têtes & à douze pieds, qui jettoit feu & flammes : & un Prince dans un étui de diamans, armé d'une épée formidable, venir dans un moment si nécessaire, & combattre avec tant de valeur. Le Roi mit son chapeau sur sa canne, & la Reine attacha son mouchoir au bout d'un bâton, pour faire des signes au Prince & l'encourager. Toute leur suite en fit autant. En vérité, il n'en avoit pas besoin, son cœur tout seul & le péril où il voyoit sa maîtresse suffisoient pour l'animer.

Quels efforts ne fit-il point ! la terre étoit couverte des dards & des griffes, des cornes, des aîles & des écailles du dragon, son sang couloit par mille endroits, il étoit tout bleu, & celui du cheval à trois têtes étoit tout vert, ce qui faisoit une nuance singulière sur la terre. Le Prince tomba cinq fois, il se releva toujours, il prenoit son temps pour remonter sur son bon cheval, & puis c'étoit des cannonades & des feux grégeois qui n'ont jamais rien eu de semblables; enfin le dragon perdit ses forces, il tomba, & le Prince lui donna un

coup dans le ventre qui lui fit une épouvantable blessure; mais ce qu'on aura peine à croire, & qui est pourtant aussi vrai que le reste du conte, c'est qu'il sortit par cette large blessure un prince le plus bean & le plus charmant que l'on ait jamis vu ; son habit étoit de velours bleu fond d'or, tout brodé de perles, il avoit sur sa tête un petit morion à la grecque, ombragé de plusieurs branches. Il accorut les bras ouverts, & embrassant le Prince Mousy : que ne vous dois-je pas, mon généreux libérateur ? lui dit il; vous venez me délivrer de la plus affreuse prison où jamais un Souverain puisse être renfermé. J'y avois été condamné par la Fée Lionne, il y a seize ans que j'y languis, & son pouvoir étoit tel, que malgré ma volonté, elle me forçoit á dévorer cette adorble Princesse; menez-moi à ses pieds pour que je lui explique mon malheur.

Le Prince Monfy, surpris & charmé d'une aventure si étonnante, ne voulut céder en rien aux civilités de ce Prince, ils se hâtèrent de joindre la belle moussette, qui rendoit de son côté mille graces aux Dieux pour un bonhneur si inespéré, le Roi, la Reine & toute la Cour étoit déjà auprès d'elle, chacun parloit à la fois

personne ne s'entendoit, l'on pleuroit presqu'autant de joie, que l'on avoit pleuré de douleur ; enfin pour que rien ne manquât à la fête, la bonne Grenouille parut en l'air montée sur son épervier, qui avoit des sonnettes d'or aux pieds. Lorsque l'on entendit drelin dindin, chacun leva les yeux, l'on vit briller le chaperon de roses comme un soleil, & la Grenouille étoit aussi belle que l'aurore. La Reine s'avança vers elle, & la prit par une de ses petites pattes ; aussi-tôt la sage Grenouille se métamorphosa, & parut comme un grande Reine, son visage étoit le plus agréable du monde. Je viens, s'écria-t-elle, pour couronner la fidélité de la Princesse Moufette, elle a mieux aimé exposer sa vie que de changer ; mais il le sera bien davantage dans les siècles à venir. Elle prit aussi-tôt deux couronnes de myrtes qu'êlle mit sur la tête des deux Amans qui s'aimoient, & frappant trois coups de sa baguette, l'on vit que tous les os du Dragon s'élevèrent pour former un arc de triomphe, en mémoire de la grande aventure qui venoit de se passer.

Ensuite cette belle & nombreuse troupe s'achemina vers la Ville chantant

Hymen & hyménée avec autant de gaieté, qu'ils avoient célébré tristement le sacrifice de la Princesse. Ses noces ne furent différées que jusqu'au lendemain; il est aisé de juger de la joie qui les accompagna.

La Reine que je viens de peindre.
Au milieu des horreurs d'un infernal séjour,
Pour ses jours n'avoit rien à craindre,
Pour elle l'amitié se joignoit à l'amour.
Grenouillette & Mousy lui marquèrent leur zèle.
Par de communs efforts :
Malgré la Lionne cruelle,
Ils sçurent l'arracher de ces funestes bords.
Des Epoux si constans, des amis si sincères
étoient du vieux temps de nos pères,
Ils ne sont plus de ce temps-ci,
Le siècle des Féeries en a toute la gloire.
Par le trait que je cite ici,
De l'époque de mon histoire
On peut être assez averti.

FIN.